

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

COURRIER DE ROANNE

HEBDOMADAIRE, POLITIQUE, INDÉPENDANT

ABONNEMENTS : Un an, 40 fr. — Six mois, 5 fr. 50 c.
INSERTIONS : Réclames, la ligne 25 c. — Annonces, la ligne, 45 c.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et sont considérés comme continués, sauf réception d'avis contraire.

Les annonces judiciaires et légales seront dorénavant insérées dans n'importe quel journal du département, au choix des intéressés, en se conformant aux prescriptions de la loi.

LES ANNONCES SONT REÇUES :
à Paris, Dongrel et Bullier jeune, pl. de la Bourse, 133, rue Vivienne ;
à Lyon, chez M. J. Malignon, Thoinet et Cie, 14, r. Tupin.

BUREAUX : rue Traversière, n° 5 au 1^{er}.
Ouverts de 9 à 11 heures du matin, et de 3 à 5 heures du soir.
Pour tout ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. DEVILLE, rédacteur en chef.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui ne voudraient pas le renouveler, devront en aviser l'administration du *Courrier de Roanne* qui, si elles ne le font pas, les considérera comme ayant contracté tacitement un nouvel abonnement.
Celles qui n'ont point encore payé le prix de leur abonnement sont instamment priées de le faire, soit au bureau du *Courrier*, rue Traversière n° 5, soit chez M. MARILLIER, rue des Planches n° 30, administrateur seul chargé des recouvrements.

RÉSULTAT OFFICIEL DES ÉLECTIONS

Conseil général					Conseil d'arrondis.	
Inscrits.	Votants.	Glacard	Cherpin	Bo nevy	Andro	Billet
Belmont	1010	525	448	64	464	
Arcinges	160	100	36	64	52	
Bellerocche	241	144	142	1	142	
Coinzier	320	146	84	59	96	
Ecoches	463	368	345	11	336	4
Lagresle	718	289	83	168	62	153
Le Cergne	245	170	158	12	170	
St-Germain-la-Montagne	263	121	109	6	112	
Sevelinges	337	237	15	218	25	
	3757	2400	1420	603	1459	
Inscrits.	Votants.	Voguy	Le Conte	Nodas	Burnot	Guyot
Lapacaudière	556	292	55	48	178	
Changy	395	118	52	26	31	
Saint-Bonnet-des-Quarts	345	136	92	11	32	
Saint-Forgex-Lespinasse	174	105	44	1	60	
Saint-Martin-d'Estreux	426	205	26	30	130	
Sail	172	80	73	2	43	
Urbize	143	88	75	2	43	
Vivans	204	147	2	105	37	
	2315	1171	449	223	484	
Inscrits.	Votants.	Pallat	Coste	André	Durand	
Néronde	447	327	15	237	72	
Balbigny	421	354	189	6	187	
Bussière	565	458	109	282	75	
Pinay	136	76	40	4	32	
St-Agathe	98	76	44	22	3	
St-Colombe	426	214	159	42	10	
St-Cyr-de-Valerger	258	192	187	5	5	
St-Jodard	166	86	62	14	10	
St-Marcel-de-Félines	432	210	112	58	40	
Violay	603	382	303	67	12	
	3572	2375	1220	732	426	
Inscrits.	Votants.	De Sugny	Charbonnier	Guyonnet	Neyret	
St-Just-en-Chevalet	718	466	362	104	116	38
Champoly	299	200	146	49	90	90
Cherier	294	261	89	64	135	102
Cremaux	435	256	175	74	146	116
Juré	193	122	63	59	146	116
Saint-Marcel-d'Urfe	198	163	149	14	146	116
Saint-Priest	296	305	144	60	56	36
Saint-Romain	416	371	369		2	363
	2849	2144	1497	424	460	908

Conseil général					Conseil d'arrondis.	
Inscrits.	Votants.	Filon	André	Thoral	Coste	
Roanne	6253	2895	569	2106	537	2118
Briennon	343	420	64	53	65	52
Bénissons-Dieu	228	128	71	37	77	39
Lentigny	142	68	47	20	45	22
Mably	354	173	44	27	41	127
Ouche	108	56	31	16	32	15
Pouilly-les-Nonnains	227	127	89	30	86	31
Riorges	324	148	24	12	22	123
St-Maurice	350	154	147	4	153	4
Villefontaine	310	110	92	18	89	21
Villeret	367	167	89	63	78	68
	9008	4148	1275	2598	1235	2617
Inscrits.	Votants.	Somery <th>Dicheletta<th>Verchère<th>Pomey<th></th></th></th></th>	Dicheletta <th>Verchère<th>Pomey<th></th></th></th>	Verchère <th>Pomey<th></th></th>	Pomey <th></th>	
Perreux	675	520	437	38	367	101
Combrès	148	120	48	61	98	10
Comnelle	205	129	87	30	63	64
Coutouvre	494	283	81	212	249	14
Le Coteau	563	363	275	57	79	269
Montagny	607	394	136	238	229	130
Notre-Dame-de-Boisset	84	72	61	11	25	41
Parigny	32	68	32	35	52	7
Saint-Vincent	139	103	65	34	72	22
	3007	2052	1222	716	1225	658
Inscrits.	Votants.	Meandre <th>Fuchet<th>Delières<th>Beaujeu<th>Borin</th></th></th></th>	Fuchet <th>Delières<th>Beaujeu<th>Borin</th></th></th>	Delières <th>Beaujeu<th>Borin</th></th>	Beaujeu <th>Borin</th>	Borin
St-Germain-Laval	544	386	196	171	4	137
Amions	145	93	78	12	42	22
Bully	273	147	102	44	52	70
Dancé	89	70	39	31	24	38
Grezolles	143	100	51	47	20	10
Luré	80	71	53	16	33	38
Nollieux	91	47	39	8	2	33
Pommiers	147	104	11	88	14	49
Saint-Georges-de-Baroilles	186	110	35	71	5	82
Saint-Julien-d'Odes	115	67	56	9	4	33
Saint-Martin-la-Sauvete	413	216	180	36	113	17
Saint-Paul-de-Vzelin	471	144	95	14	24	71
Saint-Polgues	141	73	39	30	38	9
Saint-Thurin	441	60	40	20	38	9
Southernon	223	141	114	19	86	39
	2872	1799	1130	616	506	657
Inscrits.	Votants.	Dechastels <th>Gouttenoire<th>De Vangel<th>Grélin<th></th></th></th></th>	Gouttenoire <th>De Vangel<th>Grélin<th></th></th></th>	De Vangel <th>Grélin<th></th></th>	Grélin <th></th>	
St-Symphorien	1159	606	394	193	165	
Chirassimont	308	157	67	79	1	123
Cordelle	384	171	22	15	129	167
Croizet	165	69	51	18	3	68
Fourneaux	323	111	41	62	6	109
Machéchal	290	81	54	7	18	75
Neaux	228	117	16	85	3	91
Neulize	629	316	72	229	5	241
Pradines	258	190	90	49	18	112
Régny	436	217	15	484	41	199
St-Cyr-de-Favières	186	123	13	50	60	123
St-Just-la-Pendue	948	314	151	150	3	499
St-Priest-la-Roche	488	76	6	42	25	75
St-Victor	344	226	75	141	3	212
Wandrange	457	77	8	27	41	68
	6001	2791	1075	1301	326	2027

Elections du 15 Octobre.

2^{me} tour du scrutin

CANDIDATS RÉPUBLICAINS

CANTON DE ST-HAON-LE-CHATEL
Pour le Conseil général : M. CHERPIN, député.

CANTON DE ST-SYMPHORIEN-DE-LAY.
Pour le Conseil général : M. P. GOUTTENOIRE.

CANTON DE LAPACAUDIÈRE.
Pour le Conseil général : M. le Dr NOÉLAS.
Pour le Conseil d'arrondissement : M. le Docteur GUYOT.

BULLETIN

Les dépêches qui nous arrivent de toutes parts confirment nos prévisions. Partout où le drapeau républicain a été déployé, le principe républicain a été victorieux. La réaction, l'obscurantisme, c'est à dire le parti multiple de la monarchie et du clergé a succombé là où énergiquement et sans embages les républicains se sont affirmés.

Le peuple de Moulins dit à ce sujet :

« Désormais il est impossible de nier que la France soit républicaine. Les hommes qui se disent hommes d'ordre seront bien forcés d'admettre que les conservateurs sont aujourd'hui des républicains, et que toute tentative faite pour changer le gouvernement que nous possédons serait traitée de factieuse et d'anarchique. La France n'aura jamais été si bien inspirée qu'hier. Elle vient d'assurer pour de longs jours sa tranquillité, sa paix intérieure, ses espérances ; elle vient de signifier qu'elle veut avec la république des réformes sociales qui consolident la liberté et le développement intellectuel et moral de la classe ouvrière.

Ce ne sont pas les conseils généraux qui feront eux-mêmes cette lourde besogne ; mais l'Assemblée de Versailles est dès maintenant minée et amoindrie par l'échec qu'elle vient de subir indirectement, et elle ne saurait plus reculer, par aucune raison, l'entreprise si vivement désirée de notre régénération nationale. »

MORT DE M. LAMBRECHT.

M. Lambrecht, ministre de l'intérieur, a succombé, subitement, à la rupture d'un

anévrisme. Il était âgé de cinquante-trois ans.

Elu député en 1863, avec le patronage officiel, il fit ensuite partie de cette fraction du Corps législatif connue sous le nom de centre gauche, qui comptait alors comme principaux adhérents Emile Ollivier, Jules Brame et Latour-Dumoulin.

Le gouvernement impérial, mécontent de cette attitude, le combattit aux élections de 1869, et il ne fut pas réélu. Disons à l'honneur de M. Lambrecht que, sollicité par son ancien collègue Ollivier d'accepter une préfecture après le 19 janvier, il refusa de s'associer aux actes de ce renégat.

Depuis, M. Lambrecht est devenu ministre de l'intérieur ; nous ne dirons rien de son administration, sinon qu'il a suivi les traces de ses devanciers.... C'est tout dire.

Nous négligeons aujourd'hui de parler des intrigues bonapartistes. Leurs entreprises audacieuses prouvent le mépris qu'ils professent pour la nation française.

Ils pensent l'avoir abrutie au point de pouvoir lui faire croire leurs étonnantes, mensongères et fantastiques affirmations.

Le gouvernement de la République devrait se souvenir que Napoléon III disait : mes ministres sont responsables vis-à-vis de moi

et je suis responsable vis-à-vis du peuple.

Il y a une loi française qui, (celle là est d'accord avec le bon sens et la raison) dit que le complice est aussi coupable que l'auteur du crime. Que prétend donc faire le gouvernement de la République, des Lebœuf, Frossard, Faillat et tutti quanti ?

Le jugement de Rosset condamné à mort, cassé par le conseil de révision a de nouveau été condamné à mort par le 4^e conseil de guerre. Espérons ?

Enfin le maréchal Bazaine, est traduit devant un conseil de guerre qui, appréciera la conduite de cet éminent depuis le commencement de la guerre jusqu'à sa capitulation à Metz, la nation est prête à applaudir, confirmer un jugement conforme à l'article 4 de la loi de 1812 qui n'a pas été abrogée.

La nomination de M. Victor Lefranc au ministère de l'intérieur, qui était prématurément accordée, n'aura pas lieu. M. Casimir Perrier a été nommé ministre de l'intérieur : dit l'agence Havas ; attendons la note officielle.

L'autorisation accordée à M. le duc de Penthièvre d'embarquer provisoirement sur la flotte française nous déplaît ; quoique le journal officiel nous prévienne qu'ils s'em-

barque sans solde et sans titre à l'avancement. Nous n'aimons ni les privilèges ni les exceptions.

On annonce pour samedi prochain la publication de la brochure de M. Benedetti, l'ancien ambassadeur de France à Berlin. C'est, dit-on, la reproduction exacte de sa déposition devant la commission d'enquête, augmentée de plusieurs documents diplomatiques inédits, se rattachant à sa mission auprès du roi de Prusse à Ems en juillet 1870.

Vous verrez que tous ces gens-là, ministres, ambassadeurs, généraux, se justifient si bien en s'accusant réciproquement qu'on sera forcé d'opérer une razzia générale; après tout, nous ne voyons pas pourquoi on aurait tant d'égards pour les Bonaparteux, quand on aura tant de rigueur contre les communaux.

En attendant le nom officiellement annoncé du successeur de M. Lambrecht, on s'accorde à dire que, comme homme privé, M. Lambrecht était estimé de tous à cause de sa profonde honnêteté et de son caractère bienveillant. Mais comme homme politique, il était loin d'être à la hauteur de sa mission ministérielle. Il a combattu la république, en nommant des monarchistes à toutes les fonctions, en empêchant les réunions publiques et n'ayant de complaisances que pour les réactionnaires qui pleurent et regrettent sincèrement sa mort inattendue et prématurée. Il nous semble impossible que le portefeuille de M. Lambrecht, puisse être donné à un homme de la réaction; monsieur Thiers est trop clairvoyant et trop habile, pour ne pas se conformer aux désirs du public si manifestement déclaré dans les votes d'avril, de juillet, et d'octobre.

Monsieur Thiers, vient d'être gratifié par la cour de Rome (le Pape), de la dignité de chanoine.

M. Thiers est Chanoine, du chapitre de Latran.

Nous apprenons à l'instant la nomination de M. Casimir Perrier, au Ministère de l'intérieur, par décret du 11 octobre courant.

Nous n'avons encore aucun renseignement sur le résultat des négociations poursuivies à Berlin par M. Pouyet-Quertier.

DEVILLE.

Il n'est pas aujourd'hui un républicain qui ne comprenne que la France ne peut se relever que par l'instruction répandue à larges brassées. Le salut est là, non ailleurs. Inutile de chercher un autre remède. Apprenons, acquérons des connaissances utiles, nous deviendrons alors capables de grandes choses et nous nous débarrasserons de cette corruption semée et entretenue par la monarchie de juillet et par l'empire. Ainsi ont fait les Américains pour devenir un grand peuple et après eux les Suisses. Les résultats qu'ils ont obtenus doivent être pour nous un encouragement.

Mais il ne faut pas se le dissimuler : cette croisade contre l'ignorance ne peut être menée à bien que par le concours de tous. Les électeurs qui se reposeraient sur leurs écus du soin de l'accomplir, commettraient une faute impardonnable. Il y a du travail pour tous et pour tous également des services à rendre.

Je vois cependant les objections qui vont m'être faites. Beaucoup de gens diront : Nous ne savons comment faire pour nous rendre utiles. Ce langage n'est pas acceptable; il pourrait être toléré simplement dans la bouche des indifférents. Quand on veut ou peut, il s'agit de vouloir, de secouer notre apathie, de conquérir cette vertu des peuples libres : l'esprit d'initiative. Les moyens d'agir ne manquent pas; j'en citerai un seul d'un effet puissant et qui est à la portée de tous : le pétitionnement.

Si demain la majorité des électeurs français disait à l'Assemblée nationale : Nous voulons que vous organisiez l'armée suivant le système Suisse, de telle façon que nous ayons au besoin deux millions de soldats et que nous dépensions dix fois moins que maintenant. Si ces mêmes électeurs disaient encore : Nous voulons que vous réduisiez le traitement de tous les maréchaux, diplomates, préfets, receveurs généraux qui sont payés dix fois plus que les fonctionnaires des pays libres, et nous demandons que le produit de ces économies soit affecté tout entier à la dotation de l'enseignement, il est certain qu'avant peu ces réformes seraient réalisées.

Ce qu'on peut réclamer de l'Assemblée on peut le réclamer du conseil général dans chaque département. Cette assemblée locale peut beaucoup dans l'intérêt de l'instruction; les électeurs agiraient donc sagement en l'invitant à entreprendre une lutte vigoureuse contre l'ignorance. Il n'est point douteux que ce concours de tous, ces sollicitations si elles étaient pressantes, accompagnées de l'exposé de la situation de l'enseignement dans chaque commune, et d'un projet raisonné des améliorations à introduire, aideraient puissamment le conseil tout en le stimulant.

Je veux prendre un exemple pour montrer ce qui peut être fait dans cette voie. Pendant mon passage à la sous-préfecture, j'ai eu occasion de voir un certain nombre d'instituteurs, entr'autres un des plus jeunes et des plus intelligents de l'arrondissement, M. Perraud de Guinzier. Je le priais un jour de venir me parler; il vint et je m'informai

de tout ce qui avait trait à l'enseignement dans sa commune. Il m'apprit que la maison d'école était tout à fait malsaine, que son logement était dans de si mauvaises conditions qu'il y avait contracté une maladie assez grave. Lundi dernier, je fus obligé d'aller à Guinzier et de voir plusieurs conseillers municipaux. Je demandai à visiter l'école et je pus m'assurer par moi-même que le récit de M. Perraud était loin d'être exagéré. Cette maison que la commune céderait volontiers pour 3,000 francs dans un pays où les emplacements valent 1,500 à 2,000 francs, est adossé d'un côté et jusqu'à une hauteur de deux mètres à la grande route. Le contact du sol répand sur tous les murs une humidité extrême. Les murs sont dégradés; le béton qui recouvre le sol est en partie enlevé. L'air des salles est vicié comme celui qu'on respire dans une cave. Le rez-de-chaussée est divisé en deux classes : La petite peut contenir 24 enfants, on y en entasse cinquante ! Je connais des gens qui ne voudraient pas y loger leurs chevaux. Tout le reste de la maison est à l'avenant, les portes, les fenêtres ne ferment pas; entre les joints il y a des ouvertures d'un pouce. Les plafonds tombent.

Le conseiller qui m'accompagnait dans ma visite, a été instituteur dans cette commune. Il m'a raconté que, sur les conseils de son médecin, il avait dû quitter cette habitation où sa santé s'était altérée et qu'en ce moment M. Perraud assez sérieusement malade avait dû interrompre sa classe. Voilà où nous en sommes !

Cependant les ressources ne manquent pas dans ce pays. Seulement elles passent toutes à l'église. La fabrique a un revenu de 3,000 francs, un capital de six mille; et cet argent qui pourrait être placé, et dont l'intérêt servirait si bien à améliorer la situation de l'école reste en caisse. Et quand on l'emploie, c'est pour faire des choses inutiles. Ainsi tout récemment on a fait construire par côté de l'entrée de l'église, un énorme escalier qui ne sert à rien et produit à l'œil le plus mauvais effet. Cet escalier a coûté 800 francs. N'est-ce pas de l'argent bien placé !

J'en reviens à mon sujet. Si des faits de ce genre étaient signalés par les intéressés; si des pétitions, sérieusement faites, étaient adressées d'abord au conseil municipal, puis au conseil général, enfin au gouvernement pour les faire cesser, si les habitants de chaque commune où il existent, réclamaient jusqu'au jour où ils auraient obtenu satisfaction, le progrès ne serait pas si lent.

H. AUDIFFRED.

Principes à la portée de tout le monde.

La loi, la loi : Respect à la loi.
La loi telle est la devise républicaine; la devise, le cri, la règle des Républicains.
La loi bien appliquée par les juges, fidèlement exécutée par les hommes sous leur autorité, est la garantie de l'ordre et la sauvegarde du citoyen; à la condition que juges et agents de l'autorité ensuite, donnent l'exemple de la soumission, de l'obéissance à la loi.

Il importe, et cela est indispensable, que les juges, les gouvernants, les agents chargés d'appliquer, de faire respecter la loi, l'appliquent et la fassent exécuter d'une manière uniforme, égale pour tous et par tous.

L'égalité de tous les citoyens devant la loi nous est acquise au prix de notre sang le plus pur. L'égalité est un principe incontestable déposé par la nature au fond de toutes les consciences.

Nous prédisons luttés, déchirements, ruines, guerres civiles et massacres si des hommes pervers repoussant cette vérité s'obstinaient, nous ne disons pas, à proclamer l'inégalité des citoyens devant la loi. (Ils ne l'oseraient pas), mais si des juges, instruments de partis oppressifs et dynastiques, osaient appliquer la loi d'une façon inégale et fantaisiste.

La grande, l'universelle conscience, l'opinion publique, juge suprême irrécusable et en dernier ressort, n'admettra jamais qu'un juge puisse aller fouiller dans les innombrables lois liberticides entassées depuis des siècles dans tous les plus mauvais jours des despotes, pour y découvrir des considérations qui prétent à ses arrêts une apparence légitime.

1790, 1830, 48, et 70 ont suffisamment protesté contre ces lois.

Hommes qui vous dites du parti de l'ordre tenez un peu plus compte de ces dates. Les effets ont des causes, l'inégalité des citoyens a été la cause de 89, 90, 48 et 70 et de leurs conséquences; ouvrez donc enfin les yeux. Si vous persistez dans vos intrigues et manœuvres contre la République, vous ne tarderez pas à provoquer un Tollé général qui vous arrachera le masque de l'ordre et laissera nu, votre vrai visage d'exploiteur d'hommes.

Souvenez-vous de votre enfance, rappelez-vous que sur les bancs de l'école une flatterie, une cajolerie de maître faite à l'un de vos camarades plus turbulent et désagréable que vous-même, vous révoltait; qu'une faute commise par un autre, dont les parents étaient plus riches que les vôtres, ne provoquant souvent qu'un sourire amical du maître, vous rendait furieux, parce que pour

la même faute vous aviez subi une correction énergique infligée par le même maître.

Dites, si vous osez, que vous ne sentiez pas dans tout votre être s'élever ce sentiment d'indignation et de mépris pour le maître donnant des récompenses imméritées aux enfants des parents fortunés, ou punissant avec rigueur certains autres pour des fautes légères. Qu'auriez-vous dit, bambins, d'une grande dame visitant votre école, que nous supposons d'une vingtaine, si elle avait distribué des bombons à huit d'entre vous et rien aux autres ? Vous auriez dit que cette dame était méchante et malhonnête, parce que la nature avant le législateur a déposé dans chacun de nous le principe de l'égalité, que l'on retrouve intact indistinctement dans toutes les consciences non encore perverties et corrompues de l'enfance.

Rêver l'établissement, par la force, de lois durables, de privilèges et d'exception est une utopie; parce qu'elles sont contre nature et que s'il est possible de contrarier momentanément la nature, ce ne peut être que jusqu'à ce que les tempêtes qu'elles soulèvent, les balayent et quelquefois avec leurs auteurs.

Tous les juges, tous les magistrats exigent de tous, également, la même soumission la même obéissance ? Appliquent-ils indistinctement et uniformément à tous, sans exception de personnes, les peines édictées pour les mêmes crimes ou délits ? Les exécuteurs des lois remplissent-ils leurs fonctions fidèlement sans avoir égard à la position sociale ou aux sacs d'écus que possède le délinquant ou le criminel ?

Nous laissons à tout le monde le soin et le droit de répondre à toutes ces questions.

La paix, la tranquillité, l'ordre, la sécurité dans le travail, et les bonnes mœurs dépendent moins du plus ou moins grand nombre de crimes ou délits, que de la stricte observance, par les juges et les fonctionnaires, du principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Juges, magistrats, fonctionnaires, il ne suffit pas pour que l'ordre et la tranquillité règnent, que vous soyez justes et intègres, il faut encore que le public en soit persuadé et ait foi en votre impartialité. Faites que cela soit.

DEVILLE.

Hommes de France

Depuis long temps trompés par les congréganistes chargés de vous instruire, et que vous avez cru sur parole; que pensez-vous du peuple espagnol ? Ils vous ont habitués à penser que ce peuple en décadence méritait à peine votre attention.

Lisez ce qui suit d'un maire d'Espagne et dites-nous en conscience si vous pensez que les nôtres ont le droit de se croire supérieurs et de les mépriser.

La *Discussion*, journal démocratique de Madrid, publie la harangue suivante, adressée au roi Amédée, par le maire de Saragosse :

« Sire, ce n'est pas mon humble personne, ce n'est pas le républicain convaincu, c'est le maire de Saragosse, élu par le suffrage universel, qui se présente ici devant vous, et se met à vos ordres.

« Vous aller pénétrer dans une cité qui fut toujours digne du surnom d'héroïque; qui a été une seconde Numance, lorsque la patrie fut mise en danger; qui a humilié les armées napoléoniennes au milieu même de leur triomphe. A la terre que vous allez fouler, sont mêlés les ossements de bien des milliers de braves, morts pour la défense de la patrie. Saragosse a été toujours, elle est encore la sentinelle avancée des libertés espagnoles.

« Chaque fois qu'elle a pu manifester son sentiment, elle a toujours fait voir qu'à ses yeux aucun gouvernement n'était assez libéral. Entrez dans Saragosse. Si vous n'étiez pas vaillant, vous n'auriez nul besoin de l'être ici. Les fils de la « *toujours héroïque* » sont téméraires pour la lutte au grand jour; mais ils tremblent devant la trahison. Ce qui protège le plus en ce moment votre personne, c'est la loyauté de cette population, pour laquelle un ennemi est sacré, dès qu'il a franchi le seuil d'une maison de Saragosse.

« Souvenez-vous que cette ville est, de toutes nos cités, la plus espagnole; quelle aime avec passion la liberté dans ses manifestations raisonnables; et sachez que le monument le plus vénéré parmi nous est l'inscription qui proclame, sur les murs de notre palais municipal, le caractère sacré des *droits individuels*.

« Si vous suivez constamment le chemin de la justice; si vous obligez tous ceux qui dépendent de vous à observer les règles de la plus stricte morale; si vous protégez les producteurs de la richesse, qui jusqu'ici ont beaucoup donné et trop peu reçu; si vous assurez la sincérité du suffrage; si un jour, grâce à vous, Saragosse et l'Espagne tout entière entrent en possession de l'idéal politique, but dernier des aspirations incessantes de la majorité de ce grand peuple, vous serez digne, à notre sens, d'une gloire immortelle.

« Vous pouvez devenir le premier citoyen de cette nation, le bien-aimé de Saragosse, et la grande république espagnole vous devra une félicité complète. J'ai dit. »

Manœuvres électorales.

Parmi les injures innombrables que les journaux de la réaction n'ont cessé cette semaine de jeter aux républicains, il en est une que nous croyons devoir relever. L'ignoble feuille de sacristie intitulée le *Stéphanois*, n'osant ouvertement diffamer M.

Audiffred se livre contre lui à une lâche insinuation. Il y a, dit-il, une certaine *affaire de fusils* à régler entre la justice et M. Audiffred.

L'organe des jésuites espère évidemment faire croire à ses lecteurs que l'ancien sous-préfet de Roanne a trémpé dans un de ces marchés honteux familiers aux fonctionnaires de l'empire.

M. Audiffred pour dire le mot aurait volé. Eh bien ! voici la vérité et nous en ferons la preuve quand on voudra : M. Audiffred, au mois d'octobre 1870, a *acheté de ses deniers* cinquante fusils de munition dont il a *fait don* à la garde nationale de Roanne.

De plus, il a payé *toujours de ses deniers*, les réparations faites à deux cents fusils envoyés de Saint-Etienne, fusils dont l'autorité supérieure avait prescrit a remise aux gardes nationaux mobilisés.

De plus M. Audiffred a acheté, *encore de ses deniers* une machine rayeuse pour transformer lesdits fusils, en fusils rayés d'une plus longue portée.

Ces divers *achats*, forment une dépense de quatre ou cinq mille francs, dont M. Audiffred a fait l'abandon *entier* à la ville de Roanne, au profit de la caisse des écoles laïques.

Voilà toute l'*affaire des fusils* ! Etes-vous content M. le *Stéphanois* ? vous saurez que les républicains n'ont pas l'habitude (comme certains candidats de la société de St-Vincent-de-Paul) de publier à grands coups de grosse caisse les bonnes œuvres qu'ils peuvent faire. Ils suivent en cela un précepte de l'évangile; mais, quand on les poursuit d'insinuations perfides, ils doivent faire connaître la vérité. Qu'on fasse une enquête et on verra qui, d'eux ou de leurs adversaires, est le plus dévoué *jusqu'à la bourse* aux intérêts du peuple et au bien public.

Nous venons de parler de la caisse des écoles destinée à fournir gratuitement aux enfants pauvres les livres et les ustensiles dont ils ont besoin. Qui donc a rempli cette caisse ? Est-ce messieurs les marguilliers ? Chacun sait bien que messieurs Audiffred, Brison, Raffin, Pizet, Coste Coutaret, etc., tous les conseillers municipaux, tous les hommes appartenant au parti républicain, ont souscrit pour des sommes proportionnées à leurs fortunes. En revanche l'offrande de messieurs Boullier et consorts brille par son absence. Il nous est pénible de le constater. Sans doute le dévouement de l'ex-maire impérial, et de son fils le député de la droite ne va pas *jusqu'à la bourse* inclusivement. Cet éloquent personnage *gagne* cependant dix mille francs par an, pour faire à Versailles la besogne que l'on sait.

Puisque nous sommes sur ce sujet disons encore ce c'est fausement que le journal de Roanne dans un *boniment* électoral, attribue à M. Fillon l'initiative de la souscription faite l'année dernière au profit des indigents.

L'initiative de cette bonne œuvre, appartient à messieurs Brison et Audiffred, qui ont souscrit les premiers pour de très grosses sommes. La municipalité est venue ensuite. Plusieurs personnes ont remarqué que M. Boullier ne s'était pas livré en cette occasion à un *excès de générosité*, pas plus que lorsqu'il s'est agi de couvrir l'emprunt de la ville. Il est vrai que cet emprunt était destiné à réparer les désastres d'une guerre réclamée et prônée à ses débuts par ledit Boullier dans une *adresse* devenue historique. Mais le ci-devant maire plebiscitaire garde son argent pour payer les biscuits et petites infamies, qu'il fait quotidiennement insérer dans le journal de Roanne. Grand bien lui fasse !

SEVERUS

UNE BONNE VÉRITÉ

L'autre jour le père Hamy parlant à ses lecteurs habituels commençait ainsi : « PEUPLE DE NIAIS ! » on se dit ces *vérités* là en famille, mais devant les étrangers ce n'est pas bien. Ah ! si j'étais abonné au journal de Roanne, comme je serais flatté !!!

A monsieur Amy, rédacteur du Journal de Roanne :

Vous avez reproduit, dans votre journal, une lettre adressée de notre ville; au *Mémorial de la Loire*, comme cette lettre contient une calomnie contre l'administration municipale antérieure, à celle d'aujourd'hui et dont je faisais partie, je tiens à vous répondre à cet égard.

Toutefois, en passant, je veux relever quelques mensonges dont vous êtes fait le complice volontaire pour les besoins de votre cause.

Il n'est pas vrai que M. Fillon ait été l'un des promoteurs de la souscription en faveur des ouvriers. L'initiative de cette souscription, a été prise à la sous-Préfecture par MM. Brison et Audiffred. La liste fut ensuite apportée à la mairie, M. Peillon et moi, résolûmes alors de convoquer les conseillers municipaux et des notables de la ville pour continuer l'œuvre commencée, douze commissaires furent nommés, parmi lesquels M. Fillon.

Il n'est pas vrai que M. Fillon ait souscrit pour une somme de plus de trois mille francs, si je ne me trompe, sa souscription a été de 2,000 à 2,400, et c'est déjà fort beau.

Il n'est pas vrai que M. Fillon ait, pendant l'hiver dernier, pour *ainsi dire* nourri les 80 vieillards des *petites Savoirs* des pauvres. Les secours sont arrivés dans l'établissement comme à l'ordinaire. La mairie elle-même en a envoyé;

et, de sa part, des conseillers municipaux sont allés demander si on avait besoin de quelque chose. Les *petites Sœurs* ont répondu qu'elles ne manquaient de rien.

Toutes ces explications ont pour but de rétablir la vérité des faits et non point de contester l'honorabilité de M. Fillon, qui n'est pas en question. Maintenant j'arrive à la calomnie que la lettre, reproduite par vous, dirige contre la municipalité, il est dit : « L'administration municipale au lieu d'y envoyer de la farine ou du pain, y faisait faire des perquisitions et envoyait le commissaire de police, pour y rechercher les armes cachées par les royalistes. »

Où, monsieur le rédacteur, nous avons fait faire des perquisitions, mais ce n'était pas pour rechercher des armes. Il s'agissait de retrouver des objets mobiliers que M. le principal Tibi avait soustraits du collège, malgré la promesse formelle de ne rien enlever sans notre présence. Et ces objets mobiliers nous les avons trouvés et rendus au collège comme le constatent deux procès-verbaux, déjà connus du public, et dont nous allons ci-bas donner un extrait.

Nous ne serions pas revenus sur cette scandaleuse affaire si nous n'étions obligés de repousser les attaques calomnieuses d'une coterie de réactionnaires aussi ridicules que lâches.

PIZET, adjoint.

Suit l'extrait des procès-verbaux.

L'an mil huit cent soixante-dix et le vingt-cinq octobre, à cinq heures du soir, nous, Victor-Adolphe Besson D'ascar, commissaire de police de Roanne, sur l'ordre qui nous en a été donné par M. le maire de Roanne, nous nous sommes transportés dans l'établissement des *petites sœurs* des pauvres à l'effet de nous faire représenter tous les objets qui ont été reconnus transportés du collège de cette ville dans ledit établissement et d'en constater le nombre et la nature.

Madame la supérieure invitée à nous représenter lesdits objets nous a dit qu'ils consistaient en trois corbeilles en osier, etc. Nous avons successivement constaté la présence de ces objets, etc., etc. Signé, Besson d'Ascar.

Aujourd'hui vingt-six dudit mois d'octobre, nous, commissaire de police, sur la réquisition qui nous en a été faite par M. Pizet, adjoint, nous nous sommes transportés audit collège où avait été réintégré

- 1° 40 draps de lit,
- 2° 6 couvertures en laine,
- 3° Deux couvertures en coton,
- 4° Cinq nappes, dont dix grandes, et trois moyennes,
- 5° Quatre-vingt dix essuie-mains ou serviettes,
- 6° Quatorze torchons en toile fine,
- 7° Seize torchons en grosse toile,
- 8° Un couvre-pied,
- 8° Dix-huit tasses d'oreiller.

Et en examinant attentivement, avons constaté que tout le linge qui avait été primitivement marqué des lettres C. R. avait été démarqué et ne l'était plus que d'un P., tout ce linge a été renfermé en notre présence dans un placard dont la clef nous a été immédiatement remise, etc., etc. Signé, Besson d'Ascar, commissaire de police.

Pour extraits certifiés sincères.

PIZET.

Correspondances

Riorges, 7 octobre 1871.

Monsieur le rédacteur,

Vous m'avez dit l'autre jour, qu'à la poste, l'employé avait refusé de vous affranchir cent cinquante circulaires, sous bandes avec adresse chacune, et que, pour les faire recevoir, vous avez été obligé d'apposer vous-même des timbres sur chaque bande. Il paraît qu'il y a plusieurs lois ou règlements à la poste, dont on fait usage suivant les personnes qui se présentent. Le facteur distribuant hier et aujourd'hui les bulletins Fillon et Thorat sans bandes et sans adresse à tous les électeurs; c'est-à-dire indistinctement dans toutes les maisons, me porte à le croire. Je l'ai vu de mes yeux, avec des paquets de 4 à 5 cents à la main sans bandes, sans adresses et sans timbres.

Je lui ai demandé, si au moins, les riches candidats lui payaient grassement cette corvée dix fois plus pénible que sa tournée journalière, il m'a répondu : « Je n'en puis plus, je suis éreinté et je n'ai rien pour ça, c'est la poste qui me les a remis avec injonction d'en distribuer partout. Ah si je n'avais pas peur de perdre ma place... »

Veuillez insérer ma lettre dans votre journal, pour provoquer une réponse de M. le directeur de la poste, afin qu'on sache à quoi s'en tenir.

Tout à vous,

J.

Ouches, le 8 octobre 1871.

Monsieur le rédacteur,

Notre facteur a distribué dans toute notre commune, indistinctement dans toutes les maisons, les bulletins des candidats monarchistes. Ils étaient en gros paquets dans ses mains, sans bandes, sans timbres et sans adresses.

Les républicains n'ont donc pas le même droit à la poste? le même facteur en portait de M. Coste et Audiffred; mais ceux-là étaient sous bandes avec adresses et timbres. Veuillez nous dire pourquoi?

Je vous serre la main.

G.

Vivans, le 8 octobre 1871.

Monsieur le rédacteur,

Je viens vous témoigner ma reconnaissance au sujet des deux numéros de votre journal, que vous avez eu la bonté de m'adresser, et que j'ai lu avec beaucoup de plaisir. J'espère vous voir sous peu et m'abonner au *Courrier*.

Permettez cependant que je vous fasse part d'un reproche qu'on vous fait généralement ici. On dit que vous êtes bien parcimonieux, bien avarés de vos numéros, quand M. *Stéphanois* est si généreux, si prodigue; car on peut dire: J'en ai reçu, tu en as reçu, il en a reçu, nous en avons reçu, tout le monde en a reçu gratis, bien entendu, et tout de même encore trop chers. J'es-

père bien que la semaine prochaine les 3/4 au moins de ces feuilles à scandales, comme la *Stéphanais*, auront fait banqueroute.

A bientôt le plaisir de vous voir.

Votre serviteur.

B.

Notre nouveau correspondant doit adresser ses remerciements à son ami M. qui nous a ordonné de lui envoyer les deux numéros qui lui ont fait plaisir. Nous le prions de remarquer, qu'il en est des journalistes comme des filles du peuple: les plus sages, les plus travailleuses sont modestes et forcément économes, tandis que celles qui se prostituent et se vendent, nous scandalisent par leurs effronteries, leur luxe et leurs prodigalités.

Nous lui disons en outre que nous sommes surpris du grand nombre de voix données dans sa commune à M. Le Conte, propriétaire aux environs de Montbrison, qui fera tout pour l'achèvement du canal du Forez, dont Vivans paie une part, et qui pourtant n'arrosera jamais les prés du canton de Lapacandière. M. Noël, ce nous semble, ferait bien mieux son affaire.

On nous écrit de Champoly :

Il faut rendre justice à notre curé de Champoly qui, le 2 juillet avait tant diffamé Messieurs Cherpin et Chavassien. Aujourd'hui qu'il les a vus à l'œuvre, il ne leur reproche rien. Il n'est pas monté en chaire le 8 octobre pour louer M. de Sugny et insulter ses adversaires comme il avait fait aux avant dernières élections; il s'est absenté de sa commune le jour du vote. Les habitants de Juré ne peuvent pas en dire autant: leur curé qui, par parenthèse, aime à faire bonne chère, n'a pas cru devoir s'abstenir dans ces dernières élections; c'est lui qui a *percouru toute la commune et a distribué les bulletins à chacun de ses chers frères*.

Il serait bien à désirer, M. le rédacteur, que notre député, M. de Sugny qui a tant d'influence auprès du gouvernement et qui est si bon pour notre pays, fit une demande d'asseoir fin que tous les curés de campagne soient appelés aux fonctions de gardes-champêtres. Les hommes honnêtes n'auraient plus qu'une chose à faire, ce serait d'émigrer pour ne pas être à la merci des nobles et du clergé.

Un électeur.

UN INTRU A LA CHAMBRE DE COMMERCE

On nous adresse la lettre suivante :

Roanne, le 8 octobre 1871.

Monsieur le Rédacteur,

Je lis avec étonnement parmi les réclames électorales des journaux royalistes que M. Fillon est gratifié du titre de vice-président de la chambre de commerce de Roanne. Je n'ai jamais appris qu'il en ait été élu membre par les électeurs ou nommé à la vice-présidence. Cela s'est-il fait par l'opération du Saint-Esprit ou par la poigne toute puissante de notre Préfet? Veuillez nous renseigner à cet égard.

On n'avait pas encore vu jusqu'à ce jour de *commissaire* dans ces endroits là. Peut-être a-t-on voulu dire, seulement que M. Fillon faisait du commerce en chambre. Informez vous, s'il vous plaît.

Agréez, etc.

Un notable commerçant.

UN SERMON POLITIQUE

On nous écrit de V.....

« Nous avons un curé patriote et charitable au possible. Il ne dit jamais de mal du prochain... hormis les jours d'élection. »

Dimanche dernier il est monté en chaire pour dire à ses paroissiens : mes très chers frères, souvenez-vous de ce que je vous dis : vous êtes entre le ciel et l'enfer. N'écoutez pas les communistes de Roanne, car il ne sont que des bêtes brutes et des hommes sans raison. Des hommes qui mangent leur argent au cabaret et qui voudraient vous voler ce que vous avez. Eh bien voulez-vous le travail, l'ordre, la liberté, le progrès, faites comme moi, votez pour messieurs Fillon et Thorat! votez et votre salut sera assuré. C'est la grâce que je vous souhaite. »

Vivement impressionnés de ces éloquentes paroles, les paroissiens de M. le Curé se sont empressés d'aller porter leurs bulletins dans l'urne où il s'est trouvé 62 voix pour M. Audiffred et 68 pour M. Coste. Malheureusement tous les fidèles n'assistaient pas au prône! Ah si M. l'abbé avait encore prêché à vèpres. Tous devenaient républicains. X

St-Germain-Laval, le 9 octobre 1871.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remets ci-inclus un tableau des votes de notre carton.

J'ai à vous signaler une manœuvre d'intimidation de la part de M. Meaudre, qui, a fait fiasco dans le moment où elle était en train de faire son chemin. Une affiche de M. Fuchet ayant été enlevée par la valetaille de M. Meaudre, un homme de notre localité en a remplacé immédiatement une autre, et cet homme a été menacé d'être traduit en police correctionnelle devant la population ahurie! M. Meaudre, le croiriez-vous? est venu lui-même à moi, m'intimer l'ordre de faire enlever ces affiches injurieuses, disait-il, à son égard, en me menaçant du Procureur de la République, si je n'obtempérais pas à son injonction.

Je ne vous répète pas ce que je lui ai répondu; mais qu'il vous suffise de savoir, qu'avec tout le décorum et la politesse que m'imposait la présidence (j'étais au bureau électoral dans le moment) je l'ai reçu comme il méritait, et cela devant tout le peuple assemblé à la mairie. Vous devez comprendre quel effet cette altercation a dû produire.

M. de Meaudre pour me forcer à faire enlever les dites affiches, me dit qu'elles n'étaient pas signées et que le dépôt n'en avait pas été fait à la sous-Préfecture. Je lui ai dit simplement ceci; que l'imprimeur ayant mis son nom au bas, cela me suffisait.

Plusieurs affiches avaient été déjà arrachées auparavant par des personnes dont j'ai les noms, entre autres par le maréchal de Gendarmerie. Sur les observations que je lui ai faites, il m'a répondu qu'une personne, qu'il n'a pas voulu

nommer, lui ayant signalé que l'on devait poser dans la nuit des affiches non signées, qu'il s'est transporté ici avant jour pour s'en convaincre, et que n'y voyant pas clair, il en a décollé une seule qu'il m'a montrée, et que du moment qu'il a vu la signature de l'imprimeur, il a été satisfait et n'a pas continué.

Il m'est encore signalé que le curé de Souternon s'est permis de déchirer ostensiblement les bulletins qui ne lui convenaient pas sur la voie publique près de la mairie. Je vais tâcher d'éclaircir le fait. Vous conviendrez, Monsieur, que c'est une singulière manière de prêcher la religion et de faire respecter la liberté par ses ouailles.

Vous trouverez sous ce pli un bulletin d'un de mes concurrents, qui prend ma qualification pour se donner un certain vernis dans les campagnes, est-ce légal et loyal?

Agréez, etc.

B.

On nous écrit de St-Just-en-Chevalet :

St-Just, le 11 octobre, 1871.

Nous avons assisté hier à une véritable orgie électorale. Une bande d'au moins trente agents du noble comte de Sugny s'était de très-bonne heure emparée de toutes les avenues de notre village. Dès qu'un paysan était signalé; il était aussitôt accosté en pleine rue, saisi et conduit au cabaret, à l'un on prenait son bulletin dans sa poche, à l'autre on démontrait que le châtelain de Gênerie était éloquent, très-éloquent, si rude au travail qu'il faisait toutes les lois comme il avait fait toutes les routes.

Que si Jacques bonhomme répondait que son Seigneur n'en avait fait qu'une, celle qui dessert ses lois, le vin coupait la parole à l'impertinent et le tour était joué sans vergogne, au grand soleil sous les yeux de la population ahurie et de la gendarmerie.

Nous n'avons pas de rapport avec Monsieur Charbonnier, ses opinions monarchiques le placent à mille lieues de nous; nous sommes donc parfaitement indifférents à son échec, mais ce que nous avons vu de nos yeux, nous a jetés dans une véritable stupeur. Nous n'aurions jamais cru qu'il fût possible de pousser aussi loin le mépris de l'homme et du suffrage universel, en les souillant par de semblables représailles. Nous apprenons que ce qui s'est passé à St-Just-en-Chevalet s'est passé dans toutes les communes. Partout des agents, partout les cabarets ouverts gratis aux électeurs, partout le même tripotage de bulletins, les mêmes promesses.

Ah! M. le comte, peut-être, êtes-vous éloquent, magnifique travailleur comme l'assurent votre cocher et votre jardinier, mais palsambleu vous appuyez comme il faut votre talon rouge sur la canaille et vous maniez les élections comme pas un.

Il y a surtout votre coup de conseil d'arrondissement qui est un chef-d'œuvre.

Un électeur.

LA CONJURATION DES RENARDS.

Nous trouvons dans notre boîte la lettre suivante :

Roanne, 13 octobre 1871.

Monsieur le Rédacteur,

Qui donc disait que le père Amy était bête? celui là est myope, je vous en réponds! lui bête.... mais il est roué des quatre pattes et la preuve c'est que dimanche dernier il a failli nous jouer un tour de sa façon. Le fin renard qu'il est, aidé de plusieurs compères aussi fins que lui! Des malins, je ne vous dis que ça!

Il s'était dit depuis longtemps? Nous allons être battus au scrutin! oh pour ça c'est sûr! Pas moyen d'embobiner ces niais d'électeurs! mais si nous pouvions faire casser l'élection, nous ferions un double coup de maître. Nous nous débarrasserions momentanément d'un adversaire désagréable et nous nous moquerions de ces ignares conseillers municipaux qui ne connaissent pas les lois. Laissons leur faire une petite nullité, que nous relèverons ensuite, et nous rirons bien!

La dessus le plan de campagne est arrêté; plan très habile, digne de Trochu. Vers six heures du soir le général Amy marche sur l'hôtel de ville: deux compères font la même opération contre les autres sections; simultanément un troisième compère passe la Loire et pénètre dans la mairie du Coteau.

Occupons-nous d'Amy. Au moment où les membres du bureau allaient procéder au dépouillement des deux urnes, il prend bruyamment la parole : « Messieurs, dit-il, je suis la sentinelle de l'ordre! halte-là! je connaissez-vous la loi de 1852? je l'ai dans ma poche. Tous les bulletins du Conseil général qui se trouvent dans l'urne du Conseil d'arrondissement doivent être comptés comme bons et vice versa. C'est moi qui vous le dis! »

D'après le résultat prévu du scrutin cette manière d'opérer aurait fait gagner deux cents voix aux républicains et vingt seulement à leurs adversaires. Aussi le *rusé* Amy et ses compères comptaient-ils bien sur cet *appât* pour faire donner dans le panneau de l'illégalité, nos niais conseillers municipaux. Dieu que M. le Sous-Préfet aurait été content! M. Ducros et M. Boulard auraient-ils ri?... Mais ça n'a pas mordu!

M. le président n'a eu qu'à donner lecture d'une circulaire ministérielle en date du 21 septembre 1871 qui prescrit justement de faire le contraire sous peine de nullité. Maître Amy reconnu, démasqué, hué, houspillé par la foule n'a pu que s'enfuir honteux et confus comme un renard qu'une poutre aurait pris. S'il était resté deux minutes de plus on le faisait sauter sur une couverture.

Tout de même je persiste à dire que le père Amy n'était pas si bête qu'il en a l'air.

UN FAUBOURIEN.

M. LE CURÉ DE MABLY ET SES ŒUVRES POÉTIQUES

Dans notre avant-dernier numéro nous priions M. B. Bedoin (sans accent) de nous envoyer ses poésies. Notre prière a été exaucée! Un ange, sans doute, messager céleste, a glissé dans notre boîte une petite brochure verte fraîchement sortie de l'imprimerie Marion et Vignal, intitulée *ROME CHRÉTIENNE*, etc. Aujourd'hui l'espace nous manque pour faire convenablement

l'éloge de ce chef-d'œuvre littéraire. Nous en saurons lentement toutes les beautés. La semaine prochaine nous en reparlerons.

Aujourd'hui nous ne pouvons que citer quatre vers de l'*acrostiche* servant de préface.

M. B. Bedoin (sans accent) s'adressant au pape infatigable Pie IX lui promet que :

Notre drapeau vainqueur chassera ces vandales, Et mettra bientôt fin à leurs affreux scandales. Un monarque puissant suscité parmi nous, Fera courber les grands, les peuples devant vous.

Ah! si M. B. Bedoin (sans accent) ne nous avait pas juré solennellement qu'il ne s'occupe pas de politique nous croirions qu'il pêche le retour d'Henri V et une déclaration de guerre à l'Italie. Mais non, puisqu'il nous l'affirme nous le croyons sur parole. Tout cela est dans le domaine de la poésie. L'immaculée-Conception est une nouvelle mythologie à l'usage des jeunes séminaristes sans ouvrage.

Nous ne pouvons cependant lâcher M. B. Bedoin sans lui faire une petite chicane. Pourquoi en trois pages parle-t-il quatre fois de purger Rome?

« Un déluge Barbare, un vainqueur au cœur dur, Vient la purger enfin pour le christianisme, La fureur d'Attila, la rage d'Alarie, N'ont point assez purgé la puissance romaine. Rome purgée enfin du culte des faux dieux Appartient désormais au monde catholique. Leur règne dans les murs, toujours doux, pacifique, Après avoir purgé, béni, sanctifié, etc. »

Assez de purgations! si nous ne savions pas que M. le curé de Mably ne s'occupe pas plus de pharmacie que de politique nous penserions malgré nous à certaines fioles dont nous avons vu les étiquettes.

Comment s'étonner après cela que M. B. Bedoin, (sans accent) veuille franchir les Alpes et aller sur le Pô pour mieux assoir le saint-siège! c'est un besoin naturel pour une grande âme comme la sienne nourrie des parfums de la plus fine poésie.

On nous assure encore que M. B. Bedoin est l'inventeur d'un nouveau boulet destiné à perforer les navires cuirassés. Cet engin de destruction devra être uniquement consacré à la restauration du pouvoir temporel. Il fera merveille, n'en doutons pas!

Ah si M. le curé de Mably s'occupait de politique, que n'inviterait-il pas? n'est-il pas déjà l'auteur d'un certain *pétard* tiré pendant la messe du Saint-Esprit un jour de grande cérémonie impériale? Il serait, dit-on, capable de faire des chansons très-gaies comme jadis son confrère le curé de Meudon. Mais il ne s'occupe pas de politique!

Encore une petite chicane : Pourquoi reprocher à Voltaire ce mot que Beaumarchais a mis dans la bouche de Basile mentez, mentez, toujours il en restera quelque chose! Ah M. le curé, prêter de l'esprit à cet affreux Voltaire c'est porter de l'eau à la rivière.

Un Campagnard.

La chanson suivante a été trouvée trop tard dans notre boîte la semaine dernière, nous n'avons pu l'insérer dans notre numéro du 8 octobre, nos lecteurs nous sauront gré de la leur donner aujourd'hui.

BOUTADE

D'UN CANDIDAT AU CONSEIL GÉNÉRAL

Chanson électorale dédiée au *Courrier de Roanne*.

Air : C'est la mère Michel qui a perdu son chat.

Mon dieu! qu'ai je donc fait? que nul ne pense à moi, S'écrie le père tocsin, le cœur tout en émoi, Que sert donc la vertu, si l'on crie au péché Pour un petit besoin toujours tenu caché. Connu, connu, vieux farceur, (bis) Jamais plus rien, tu ne seras. Tra la la.

Enfin, vous mes amis, tous les honnêtes gens, Dites la vérité : suis-je pas assez franc? N'ai je pas tout gagné en bien suant mon saoul? N'ai je pas restitué volontiers quelques sous? Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Au nom de mes aïeux, sur ma décoration, De vingt ans de tracas, honorable mention, Je jure que mon fils sera républicain Tant que dix mille francs seront son petit gain. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Ah! si maire absolu de ma belle cité, J'étais flanqué d'ajoints pleins de fidélité; Avec un vrai conseil, pris parmi gens adroits, Ah! que d'économies nous ferions tous les trois. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Amy, le huit octobre, allume ton réchaud, Car mon fils ou bien moi, dans le conseil il faut. Pourfendons mes concurrents, sinon plus de denier. Ni bottes, ni chapeaux, ni crédit chez Rozier. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Songes au temps de l'Empire, souvenir allechant! Tous les jours, c'était fête : on allait guendlant Du Collège à la Cure, de la Cure au Manoir, Ch z tous les *Marguilliers*, du matin jusqu'au soir. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Sans livret, sans argent, fruit perdu d'un cocher Ta plume pour mentir, ne peut se vendre cher; Allons! veux-tu cent sous? mon meilleur pantalon? C'est fait.... vite dépêche, affûte ton crayon. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Maître, ne craignez rien, je réponds du succès. N'avons nous pas pour nous : les dévots, les crévés Le sabre, la noblesse et Théobald a-t-il craint? Après quel reste l'il : les faillits et les niais. Connus, connus, vieux farceur, (bis).

Nous verrons ça (bis) Tra la la.

Les Conseils d'arrondissement se réuniront le 17 de ce mois sous la présidence du doyen d'âge. Ils ont droit de nommer un président et deux secrétaires. Cette première session sera consacrée à formuler des vœux sur les matières administratives. Ces vœux seront ensuite transmis au Conseil général.

D'après les élections du 8 octobre nous sommes certains que le Conseil d'arrondissement de Roanne sera, presque entièrement, composé de républicains.

Les écrivains de M. Ampel Dabeau pourraient bien lui rester pour compte.

MENUS PROPOS RÉACTIONNAIRES A LA MÉNAGERIE.

Le père Bon Quierotte. — Vous savez, moi j'ai voté pour Régaudais, égaré, égaré.
Le petit Mayeux. — Vous avez, très-bien fait. Il vous aurait admirablement représenté.

On nous assure qu'un grand nombre de Conseillers d'arrondissement ont l'intention d'émettre un vœu pour la suppression des sous-préfets, attendu que ces fonctionnaires forment un rouage administratif aussi inutile que coûteux. Nous en savons quelque chose à Roanne !

Les Lamentations

Elégie plaintive trouvée devant la porte de la Ménagerie dans la soirée du 8 octobre.

Hélas ! trois fois hélas ! De l'urne impitoyable Nous avons vu sortir un vote détestable.

Quoi ? malgré notre appui, Les deux candidats blancs, comme la blanche hémine, Sont battus... le meunier retourne à sa farine.

L'autre rentre en son puits. Pleurez ignorants ! pleurez braves Jésuites De saint Vincent de Paul les phalanges contrites Ne trouvent plus de pleurs.

Vertueux marguilliers mêlez vos saintes larmes A celles que l'on voit répandre aux bons gendarmes ; Pleurez petites-sœurs !

Honni soit Audiffred, proconsul diabolique, Qui fait crier partout : « Vive la République ! » A bas le calotin !

Et maudit soit aussi le mangeur de prébendes ! Puisse-t-il s'étrangler en rongant les entrailles Du dernier sacristain !

Stupides électeurs, vous avez confiance En tous ces communiards au feu voués d'avance ! Ces Pizet ! ces Raffin !

Mais venez donc chez nous ! nous voulons en échange Vous montrer deux Bouillier : le père est un archaïque. Le fils un scérphin !

Non ! non ! vous préférez toujours l'impie au juste, Barrabas à Jésus ! vous oubliez Auguste Pour l'infâme Honoré !

Attendez-vous bientôt à de nouveaux déluges ! A moins que Dieu vengeur n'inspire à nos « grands » juges Un petit réferé !

Quoi ! notre sous-préfet de sa poigne infatigable Vous choisit des élus excellents au possible ; Et vous les repoussez !

Vous dites à Fillon : « Ton moulin va trop vite ; Pour le faire tourner tu mets trop d'eau bénite ; Nous en avons assez ! »

Pleurez, chers « bonnés » du Journal de Roanne Pour qui tous les huit jours, je fais pleuvoir la manne, Public intelligent ;

Pleurez ! et si est vrai que ma muse subtile Fait pour vous ramener un effort inutile, Reprenez votre argent !

LE PÈRE HAMY.

NOTA : Nous croyons que ces vers ne sont pas du vrai rédacteur du Journal de Roanne ; la preuve c'est qu'on y parle de rendre l'argent ! de sa part ce n'est pas vraisemblable.

UN PETIT CALCUL

Aux élections du 8 octobre dans les dix cantons de l'arrondissement de Roanne les divers candidats républicains au Conseil général ont obtenu ensemble 10,735 voix.

Les divers candidats royalistes 10,237 ; Et nous ne parlons pas des voix perdues par erreur qui sont bien plus nombreuses pour les républicains que pour les monarchistes. C'est donc encore une majorité démocratique de près de cinq cents voix qui serait assurée aux députés républicains si nous avions à nommer une constituante.

Je suis curieux de savoir comment l'arithmétique du père Amy s'y prendra pour démontrer que ces chiffres là sont faux.

En 1869, M. Déchastelus obtint à Roanne 555 voix.

En juillet 1871, M. Genton en eut 545 —

Le 8 octobre, M. Fillon en a 569 —

On voit que les forces du parti clérical sont comptées et ne varient guère. Or donc se cache la fameuse majorité prédite par les prophètes du Journal de Roanne et de l'Echo Roannais.

Nous avions offert de parier que M. Fillon n'aurait pas neuf cents voix à Roanne. Nous nous sommes trompés de trois cents à notre avantage. Ce sont les injures de M. Amy qui nous ont valu cela.

Continuez, homme précieux, nous vous en serons toujours reconnaissants. A. C.

Nous recevons de Jarnosse plusieurs lettres qui nous signalent des actes de violence commis par les réactionnaires, à l'occasion des dernières élections. D'autres faits nous sont signalés de Mars ; nous ne pouvons que les flétrir énergiquement.

Mademoiselle Balonzet, à l'honneur de prévenir les jeunes personnes qui désirent compléter leur instruction et étudier les matières exigées pour le brevet supérieur, que le 19 courant elle ouvrira un cours où seront enseignées les spécialités suivantes :

Grammaire arithmétique tenue des livres, physique, chimie, histoire naturelle, littérature, histoire générale, géographie, dessin linéaire, dessin d'ornement, musique vocale.

On donnera aussi des leçons de piano. S'adresser à Mlle Balonzet, institutrice, de midi à deux heures, rue Sainte-Elisabeth, 52.

Un ancien instituteur, bon comptable, désire être employé dans une ou plusieurs maisons de commerce ; il pourrait en même temps donner des leçons à domicile, à des prix modérés. S'adresser au bureau du Journal.

Le père l'Echo. — Va-t-en voir s'ils viennent !.....

L'apprenti républicain. — Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Sœur Anne. — Je ne vois que vos immeubles qui pourroient.

UN PETIT CALCUL

Aux élections du 8 octobre dans les dix cantons de l'arrondissement de Roanne les divers candidats républicains au Conseil général ont obtenu ensemble 10,735 voix.

Les divers candidats royalistes 10,237 ; Et nous ne parlons pas des voix perdues par erreur qui sont bien plus nombreuses pour les républicains que pour les monarchistes. C'est donc encore une majorité démocratique de près de cinq cents voix qui serait assurée aux députés républicains si nous avions à nommer une constituante.

Je suis curieux de savoir comment l'arithmétique du père Amy s'y prendra pour démontrer que ces chiffres là sont faux.

En 1869, M. Déchastelus obtint à Roanne 555 voix.

En juillet 1871, M. Genton en eut 545 —

Le 8 octobre, M. Fillon en a 569 —

On voit que les forces du parti clérical sont comptées et ne varient guère. Or donc se cache la fameuse majorité prédite par les prophètes du Journal de Roanne et de l'Echo Roannais.

Nous avions offert de parier que M. Fillon n'aurait pas neuf cents voix à Roanne. Nous nous sommes trompés de trois cents à notre avantage. Ce sont les injures de M. Amy qui nous ont valu cela.

Continuez, homme précieux, nous vous en serons toujours reconnaissants. A. C.

Nous recevons de Jarnosse plusieurs lettres qui nous signalent des actes de violence commis par les réactionnaires, à l'occasion des dernières élections. D'autres faits nous sont signalés de Mars ; nous ne pouvons que les flétrir énergiquement.

Mademoiselle Balonzet, à l'honneur de prévenir les jeunes personnes qui désirent compléter leur instruction et étudier les matières exigées pour le brevet supérieur, que le 19 courant elle ouvrira un cours où seront enseignées les spécialités suivantes :

Grammaire arithmétique tenue des livres, physique, chimie, histoire naturelle, littérature, histoire générale, géographie, dessin linéaire, dessin d'ornement, musique vocale.

On donnera aussi des leçons de piano. S'adresser à Mlle Balonzet, institutrice, de midi à deux heures, rue Sainte-Elisabeth, 52.

Un ancien instituteur, bon comptable, désire être employé dans une ou plusieurs maisons de commerce ; il pourrait en même temps donner des leçons à domicile, à des prix modérés. S'adresser au bureau du Journal.

UN PETIT CALCUL

Aux élections du 8 octobre dans les dix cantons de l'arrondissement de Roanne les divers candidats républicains au Conseil général ont obtenu ensemble 10,735 voix.

Les divers candidats royalistes 10,237 ; Et nous ne parlons pas des voix perdues par erreur qui sont bien plus nombreuses pour les républicains que pour les monarchistes. C'est donc encore une majorité démocratique de près de cinq cents voix qui serait assurée aux députés républicains si nous avions à nommer une constituante.

Je suis curieux de savoir comment l'arithmétique du père Amy s'y prendra pour démontrer que ces chiffres là sont faux.

En 1869, M. Déchastelus obtint à Roanne 555 voix.

En juillet 1871, M. Genton en eut 545 —

Le 8 octobre, M. Fillon en a 569 —

On voit que les forces du parti clérical sont comptées et ne varient guère. Or donc se cache la fameuse majorité prédite par les prophètes du Journal de Roanne et de l'Echo Roannais.

Nous avions offert de parier que M. Fillon n'aurait pas neuf cents voix à Roanne. Nous nous sommes trompés de trois cents à notre avantage. Ce sont les injures de M. Amy qui nous ont valu cela.

Continuez, homme précieux, nous vous en serons toujours reconnaissants. A. C.

Nous recevons de Jarnosse plusieurs lettres qui nous signalent des actes de violence commis par les réactionnaires, à l'occasion des dernières élections. D'autres faits nous sont signalés de Mars ; nous ne pouvons que les flétrir énergiquement.

Mademoiselle Balonzet, à l'honneur de prévenir les jeunes personnes qui désirent compléter leur instruction et étudier les matières exigées pour le brevet supérieur, que le 19 courant elle ouvrira un cours où seront enseignées les spécialités suivantes :

Grammaire arithmétique tenue des livres, physique, chimie, histoire naturelle, littérature, histoire générale, géographie, dessin linéaire, dessin d'ornement, musique vocale.

On donnera aussi des leçons de piano. S'adresser à Mlle Balonzet, institutrice, de midi à deux heures, rue Sainte-Elisabeth, 52.

Un ancien instituteur, bon comptable, désire être employé dans une ou plusieurs maisons de commerce ; il pourrait en même temps donner des leçons à domicile, à des prix modérés. S'adresser au bureau du Journal.

UN PETIT CALCUL

Aux élections du 8 octobre dans les dix cantons de l'arrondissement de Roanne les divers candidats républicains au Conseil général ont obtenu ensemble 10,735 voix.

Les divers candidats royalistes 10,237 ; Et nous ne parlons pas des voix perdues par erreur qui sont bien plus nombreuses pour les républicains que pour les monarchistes. C'est donc encore une majorité démocratique de près de cinq cents voix qui serait assurée aux députés républicains si nous avions à nommer une constituante.

Je suis curieux de savoir comment l'arithmétique du père Amy s'y prendra pour démontrer que ces chiffres là sont faux.

En 1869, M. Déchastelus obtint à Roanne 555 voix.

En juillet 1871, M. Genton en eut 545 —

Le 8 octobre, M. Fillon en a 569 —

On voit que les forces du parti clérical sont comptées et ne varient guère. Or donc se cache la fameuse majorité prédite par les prophètes du Journal de Roanne et de l'Echo Roannais.

Nous avions offert de parier que M. Fillon n'aurait pas neuf cents voix à Roanne. Nous nous sommes trompés de trois cents à notre avantage. Ce sont les injures de M. Amy qui nous ont valu cela.

Continuez, homme précieux, nous vous en serons toujours reconnaissants. A. C.

Nous recevons de Jarnosse plusieurs lettres qui nous signalent des actes de violence commis par les réactionnaires, à l'occasion des dernières élections. D'autres faits nous sont signalés de Mars ; nous ne pouvons que les flétrir énergiquement.

Mademoiselle Balonzet, à l'honneur de prévenir les jeunes personnes qui désirent compléter leur instruction et étudier les matières exigées pour le brevet supérieur, que le 19 courant elle ouvrira un cours où seront enseignées les spécialités suivantes :

Grammaire arithmétique tenue des livres, physique, chimie, histoire naturelle, littérature, histoire générale, géographie, dessin linéaire, dessin d'ornement, musique vocale.

On donnera aussi des leçons de piano. S'adresser à Mlle Balonzet, institutrice, de midi à deux heures, rue Sainte-Elisabeth, 52.

Un ancien instituteur, bon comptable, désire être employé dans une ou plusieurs maisons de commerce ; il pourrait en même temps donner des leçons à domicile, à des prix modérés. S'adresser au bureau du Journal.

UN PETIT CALCUL

Aux élections du 8 octobre dans les dix cantons de l'arrondissement de Roanne les divers candidats républicains au Conseil général ont obtenu ensemble 10,735 voix.

Les divers candidats royalistes 10,237 ; Et nous ne parlons pas des voix perdues par erreur qui sont bien plus nombreuses pour les républicains que pour les monarchistes. C'est donc encore une majorité démocratique de près de cinq cents voix qui serait assurée aux députés républicains si nous avions à nommer une constituante.

Je suis curieux de savoir comment l'arithmétique du père Amy s'y prendra pour démontrer que ces chiffres là sont faux.

En 1869, M. Déchastelus obtint à Roanne 555 voix.

En juillet 1871, M. Genton en eut 545 —

Le 8 octobre, M. Fillon en a 569 —

On voit que les forces du parti clérical sont comptées et ne varient guère. Or donc se cache la fameuse majorité prédite par les prophètes du Journal de Roanne et de l'Echo Roannais.

Nous avions offert de parier que M. Fillon n'aurait pas neuf cents voix à Roanne. Nous nous sommes trompés de trois cents à notre avantage. Ce sont les injures de M. Amy qui nous ont valu cela.

Continuez, homme précieux, nous vous en serons toujours reconnaissants. A. C.

Nous recevons de Jarnosse plusieurs lettres qui nous signalent des actes de violence commis par les réactionnaires, à l'occasion des dernières élections. D'autres faits nous sont signalés de Mars ; nous ne pouvons que les flétrir énergiquement.

Mademoiselle Balonzet, à l'honneur de prévenir les jeunes personnes qui désirent compléter leur instruction et étudier les matières exigées pour le brevet supérieur, que le 19 courant elle ouvrira un cours où seront enseignées les spécialités suivantes :

Grammaire arithmétique tenue des livres, physique, chimie, histoire naturelle, littérature, histoire générale, géographie, dessin linéaire, dessin d'ornement, musique vocale.

On donnera aussi des leçons de piano. S'adresser à Mlle Balonzet, institutrice, de midi à deux heures, rue Sainte-Elisabeth, 52.

GUERISON DU CANCER

Découverte d'un traitement spécifique, par le docteur De Bruc. Pas d'opération, pas de sang répandu, pas de récidives. Toute personne atteinte de la fatale maladie trouvera dans cet ouvrage le moyen de se faire guérir d'une manière certaine. — Broch. in-8°, à Paris chez A. Delahaye ; à Lyon, chez Fournier, 14, rue Confart. Prix, 2 fr. ; franco, 2 fr. 15.

Firmin Didot frères, fils et Co, 56, rue Jacob, Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE.

Un numéro sera envoyé gratis et franco à toute personne qui, par lettre affranchie, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, à Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS :

En s'abonnant à la Mode illustrée (12 francs par an Paris ; 14 francs, Départements), on reçoit 82 numéros, grand-in-4° de huit pages, 2,000 gravures avec plus de 500 patrons EN GRAND-DEUXIÈME qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit, 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à 3 francs pièce, soit 300 fr.

Plus de 500 dessins de crochets, guipure sur filet, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,000 fr.

Plus de 3,000 dessins de travaux de fantaisie dont les modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin des articles de modes, d'ameublement, de morale, romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M^{me} D. RAYMOND.

Trois éditions existent ENCORE avec gravures colorées qui diffèrent chacune de prix, suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois : Paris, 15 fr. ; Départements, 17 fr. ; 2 gravures par mois : Paris, 18 fr. ; Départements, 20 fr. ; 4 gravures par mois, c'est-à-dire une gravure avec chaque numéro : Paris, 24 fr. ; Départements, 25 fr.

Ce journal paraissant chaque semaine en huit pages grand in-4°, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions, d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements pour elle-même, pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

CRÉDIT GÉNÉRAL

Ouverture de crédit aux Propriétaires, Agriculteurs et Viticulteurs, ainsi qu'aux Négociants Industriels de la Province. Escompte d'effets de commerce, négociation des Bordereaux et valeurs de Banque de premier ordre. — Adresser les lettres à M. le Directeur du Crédit Général, chargé d'affaires de la Banque Espagnole de Barcelone, 74, rue Galilée, à Paris.

PLUS DE HERNIES

Guérison radicale des Hernies et Descentes. Méthode de feu P^{re} Simon. (Notice envoyée franco à ceux qui la demandent.) Ecrire franco à M. Mignat-Simon, Bandagiste-herniaire, aux Herbières (Vendée), genre et suco, seul et unique élève de P^{re} Simon, ou à la Ph^{ie} Briand, aux Herbières (Vendée).

ACTUALITÉ ANTI-PRUSSienne

Collection de 10 Chansons-Charges sur des airs connus (grands succès)

1. Qu'as-tu fait de mon Fritz ? 2. Le capitaine Sterné (de Mauteuffel).

3. Le nouveau Malbororé (Guillaume). 4. Une nouvelle empiète (ou Mecklembourg à cheval).

5. Le brave à distance (Frédéric-Charles). 6. Les carrières de Jaumont.

7. Le père mouchard (Bismarck). 8. La gestion d'Augusta.

9. A tout cœur bien né la patrie est chère (De Moltke). 10. Les relevailles du grand-duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

Adresser les demandes affranchies à M. TOUNEMIRE, éditeur à Seychalles (Puy-de-Dôme). Prix réduit 60 c. la collection. — 2 collections, net, 1 fr. — 5 collections net, 2 fr. 4^e édition.

En vente chez le même Editeur

1. Dix chansons et romances nouvelles, 2. Les vrais Pompiers, avec accompagnement de tambour et clairon, chanson illustrée.

3. Cinq belles romances avec accompagnement de tambour et clairon, cantate avec accompagnement.

4. Quatre chansons illustrées, délicieuses. 5. Trésor prophétique (très curieux) en deux volumes, prix : 1 fr. en deux exemplaires, net 1 60

6. Dix charges comiques avec musique, petit théâtre de famille pour jeunes gens. 7. Revue amusante (500 pag. in-8°) 3 125

Prière de communiquer

BENZINE J. GARDOT

DIJON

Pour enlever les taches de toutes les étoffes sans laisser d'odeur et sans altérer le brillant des couleurs. Prix du flacon : 1 fr. 25. — On demande des Dépositaires pour toutes les autres villes du département. — 102

A Roanne, chez Mme Vve MONTROUSSIER, droguiste

AVIS

DROGUERIE DE COULEURS

GROS ET DÉTAIL

RAVELLI FRÈRES

ROANNE (LOIRE).

Fabrique de couleurs broyées et préparées, siccatives, prêtes à employer.

MAGASINS ET DÉPÔTS

RUE DES MINES, 29.

MAGASIN DE PAPIERS PRINTS. — GRAND ASSORTIMENT.

RUE NATIONALE, 36.

Dépôt spécial des ciments Portland, Milent-de-la-Bechatte, et ciment

Prompt de Grenoble.

Colles de farine, — d'amidon, — et de peau de gants, cuites et préparées.

Vernis gras copal, et de spécial de vernis anglais, pour carrosserie.

Pineaux en tout genre, à filets et à miniature.

Spécialité et accessoires pour fournitures de peinture artistique (tubes à l'huile, l'aquarelle et le pastel.

Vernis rouge Chinois siccatif, pour carreaux et parquets, recommandé par sa dureté, son brillant, et séchant en trois heures, supprimant tout frottement.

Rosaces en carton-pierre, Spécialité et outils de plâtrerie.

95

VENTE

à plus de 50 % de Rabais, soit :

à volonté, en maillechort ou aluminium, faisant le même effet que l'or, ou en nickel et argent con-

trôle, vendues :

Montres à verge. 7 fr. 50

Montres à cylindre. 13 50

à cylindres, rubis et secondes. 18 50

Mêmes avec boussole en plus. 20 »

Mêmes à ancre et 4 bottiers. 25 »

à cylindre et remontoir au pendan, en mêmes mé-

taux, vendus :

En 3^e qualité. 20 fr. »

En 2^e qualité. 25 »

En 1^{re} qualité. 30 »

tout en cuivre

Reveils-matin

de cheminée, entièrement dorées, à soleil et globe, très-beaux

Pendules

De module ordinaire. 20 fr. »

De module plus grand. 30 »

Du dernier module. 40 »

Pendules tout en marbre. 45 »

Mêmes avec riche sujet. 60 »

Tableaux-Horloge

toile peinte à l'huile, riche cadre doré :

Sans musique. 24 fr. »

Avec musique. 45 »

à cylindre et rubis 45 fr.

Montres d'or

Envoi franco partout, contre mandats-poste et timbres-poste, ou contre remboursement pour les demandes au-dessus de 50 fr.

— En France, s'adresser au représentant, M. Louis GUENOT, 23, rue Bourbon, à Lyon.

111

Roanne, imprimerie Marion et Vignal.

Pour tout ce qui doit être signé,